



Lot 223 Lawren Stewart Harris

ALC BCSFA CGP FCA G7 OSA RPS TPG
1885 – 1970 Canadien

Colin Range

huile sur panneau, 1924

signé et au verso signé, titré et inscrit avec le symbole de l'artiste, « 1047T » et indistinctement et avec le numéro d'inventaire de la Roberts Gallery #6998 sur l'étiquette de la galerie

10 1/2 x 13 3/4 po, 26.7 x 34.9 cm

ESTIMATION: 250 000 \$ - 350 000 \$

Il y a un siècle, en juillet 1924, Lawren Harris arrive à Jasper pour sa première visite dans les Rocheuses canadiennes. Il s'installe au Jasper Park Lodge avec sa famille et entreprend l'exploration des environs du lac Beauvert où il fait ses premiers croquis au crayon et étudie le potentiel grandiose de ce nouveau thème dans des pochades à l'huile sur carton. La majesté de l'endroit et l'abondance des sujets à sa disposition le portent rapidement à « couvrir les murs d'esquisses¹ » à l'auberge, et sa véritable exploration des montagnes ne fait que commencer... Accompagné de son confrère A.Y. Jackson, il fait des randonnées et dessine les paysages sauvages qui incarneront les idéaux de l'art paysager canadien et résonneront dans sa propre pratique durant toute sa carrière. Lors de ce premier voyage, il réalise plus de 50 esquisses à partir desquelles il créera certaines de ses toiles les plus reconnues et les plus importantes.

À partir de leur auberge, les artistes se dirigent d'abord vers le sud-ouest du village de Jasper, en direction du lac Maligne. Véritable joyau, ce lac glaciaire long et étroit s'étend sur 22 kilomètres entre des pics imposants et constitue le sujet de premier plan de cette œuvre calme et éthérée. Harris et Jackson entreprennent leurs explorations sur la rive nord du lac, dont ils immortalisent différents panoramas montagneux, désormais emblématiques, qui deviendront synonymes de l'identité canadienne. Ces compositions englobent la vue vers le sud du lac, où des silhouettes des sommets spectaculaires et naturellement symétriques convergent avec leurs reflets au loin. Harris s'inspirera de cette image empreinte de spiritualité pour peindre un de ses tableaux les plus renommés, *Maligne Lake, Jasper Park* (1924), qui fait partie de la collection du Musée des beaux-arts du Canada.

À la recherche de sources d'inspiration supplémentaires, les compagnons, comme le racontera Jackson, empruntent un canot de 18 pieds et pagaient pendant environ 15 milles jusqu'à l'extrémité du lac. À partir de là, ils traversent la vallée de Coronet Creek et peignent le champ de glace Brazeau, dans ce « pays étrange et ancien de montagnes qui s'écroulent et de glaciers gigantesques ». Cependant, ils conviennent qu'ils préfèrent « l'aspect de la chaîne Colin à l'est² » et regagnent le poste du garde forestier à la limite nord du plan d'eau pour s'aventurer plus loin.

On ignore si l'esquisse *Colin Range*, posée et contemplative, a été peinte lors de la première excursion au lac Maligne ou sur le chemin du retour depuis le ruisseau Coronet, mais elle représente la scène qui a tant intrigué les artistes, à partir d'un point de vue accessible uniquement par bateau. Pour réaliser la composition que l'on voit ici, Harris s'est installé sur la rive ouest du lac, près de l'embouchure de la rivière Upper Maligne ou du ruisseau Trapper. La vue est orientée vers le nord et, au-dessus des eaux limoneuses placides et fraîches du lac Maligne, on aperçoit au loin les sommets de la chaîne Colin et leurs spectaculaires versants en calcaire gris ardoise du dévonien qui forment un angle aigu. Le mont Sirdar se dresse derrière, sur la droite, pâle et brillant sous le ciel couvert. Aujourd'hui, on peut contempler cette crête de pics, qui se trouve à l'est du lac Medicine, simplement en empruntant la route du lac Maligne qui passe en dessous. Il faut toutefois prendre une embarcation pour apercevoir exactement la scène représentée sur l'œuvre.

Une palette discrète confère une aura sereine à cette belle pochade. En suivant les verts des rives du lac au premier plan, nous observons de subtiles variations de bleu et de violet à la surface de l'eau, qui s'harmonisent aux teintes chatoyantes jaunes et grises du ciel, ponctué d'un seul nuage blanc bien défini. La pointe boisée et la rive plus éloignée sont peintes avec ce qu'Emily Carr appellera plus tard les « verts longs et froids³ » caractéristiques de Harris.

Au milieu de cette vue se dressent les montagnes violacées de la chaîne Colin, point central de la composition, qui poussent Harris et Jackson à les explorer et à se baigner dans une atmosphère d'un autre monde. Jackson décrira ainsi ces sommets qu'ils s'apprêtent à gravir : « Un endroit étonnant, une sorte de paradis cubiste plein de formations géométriques⁴. » (Les sommets auxquels ils ont pu accéder se trouvent légèrement au sud de cette crête, plus près du lac Maligne lui-même, et sont aujourd'hui considérés comme faisant partie de la chaîne Queen Elizabeth.)

Après avoir réalisé de nombreuses esquisses dans la région du lac Maligne, les artistes continuent d'explorer et de peindre la région de la vallée Tonquin. Au terme de ce premier voyage révélateur dans les montagnes, Harris retourne à son atelier de Toronto avec plus de 50 croquis à l'huile (qui se distinguent nettement des dessins postérieurs en raison de leur format caractéristique de 10,5 x 14 pouces, soit 26,7 x 35,6 cm, correspondant aux dimensions de la mallette de dessin qu'il utilisera jusqu'en 1924). C'est dans les

montagnes de Jasper que Harris s'intéresse pour la première fois à ce sujet qui adhère à sa vision artistique, un endroit où il « trouve, au sommet de la nature, une puissance, une majesté et une richesse d'expérience qu'aucun dépliant touristique n'a jamais su exprimer⁵ ». Ce séjour laissera un legs précieux, tant pour la longue carrière de Harris que pour l'histoire de l'art canadien dans son ensemble. Pour Harris, il sera le premier de nombreux voyages de dessin dans les Rocheuses canadiennes et le début d'une fascination qui durera toute sa vie pour les formes et les idées qu'il y puise. Et pour le public canadien, ce voyage donne lieu à la création des premières représentations transcendantes des montagnes qui feront la renommée de Harris. Les œuvres peintes il y a aujourd'hui cent ans lors de cette première visite dégagent encore cet enthousiasme de la découverte artistique.

Nous remercions Alec Blair, directeur et chercheur principal du projet d'inventaire Lawren S. Harris, qui a rédigé l'essai ci-dessus.

1. Lettre d'A.Y. Jackson à Norah Thomson DePencier, 22 juillet 1924 (une copie de la lettre appartient à la succession de Lawren S. Harris), [traduction libre].
2. A.Y. Jackson, *A Painter's Country: The Autobiography of A.Y. Jackson*, Toronto, Clarke, Irwin, 1958, p. 106 [traduction libre].
3. Emily Carr, *Hundreds and Thousands: The Journals of Emily Carr*, Toronto, Clarke, Irwin, 1966, p. 17 [traduction libre].
4. A.Y. Jackson, *op. cit.*, p. 87 [traduction libre].
5. Lawren Harris cité dans Bess Harris et R.G.P. Colgrove (dir.), *Lawren Harris*, Toronto, Macmillan, 1969, p. 62 [traduction libre].